

# **La Fécondité humaine**

## **Intervention de Marie-Christine Bernard**

Le 19 mai 2012

Marie-Christine Bernard est théologienne, spécialisée en épistémologie des sciences humaines - Coach de dirigeants - Consultante en entreprise - Enseignante à l'Université Catholique d'Angers (théologie et anthropologie) - Conférencière.

Elle est issue d'une congrégation de spiritualité ignatienne et auteur :

- **Les fondamentaux de la foi chrétienne** (Presses de la Renaissance, 2009)

- **Être parent, une aventure humaine et spirituelle** (Presses de la Renaissance, 2011)

- **La liberté en actes ou comment éclairer sa conscience** (Desclée de Brouwer, mai 2012)

Site : [www.mariechristinebernard.org/](http://www.mariechristinebernard.org/)

### **Preliminaires :**

- La question de l'homosexualité est complexe et nous devons être modeste sur la question anthropologique
- Du côté de la société, le sujet est maltraité : difficulté de dialogue serein dû à des groupes de pression, d'une part, et devenu un enjeu politique, d'autre part.
- Du côté de l'Église, il y a une sorte d'hystérie et une régression intellectuelle. Il est très difficile de parler sans passion et sans aprioris. ( cf « Catholicisme, zones de fracture », Nicolas de Brémond d'Ars, Bayard, 2010)
- Nous sommes tous en recherche sur ces questions : exemple, dire que l'homosexualité est déni d'altérité est un argument qui ne tient pas.
- L'expression « anthropologie chrétienne » devrait être banni de notre vocabulaire : il y a l'anthropologie et le sens chrétien qu'on va lui donner, c'est autre chose.

### **1) Être fécond**

En rigueur de terme, cela signifie donner la vie. C'est le niveau animal de notre être humain.

Les animaux se reproduisent instinctivement pour assurer la survie de l'espèce. Ils le font d'une manière très intelligente en fonction des besoins.

On a pris l'habitude de parler de la fécondité humaine comme celle de l'animal, c'est-à-dire de restreindre sa signification à « donner la vie ».

Or le rapport que nous entretenons avec notre corps en tant qu'être humain n'a rien à voir avec celui des animaux. Aujourd'hui, nous avons une connaissance du corps humain grâce aux sciences humaines et nous savons que notre corps réagit de multiples manières en fonction de ce que nous vivons.

Si lorsqu'on parle de fécondité, on se tient à la perception animale, nous sommes dans une impasse.

Du côté de l'humain, nous ne reproduisons pas, nous nous produisons. Nous produisons du nouveau. Il ne s'agit pas de nous reproduire à l'identique mais nous produisons quelqu'un d'autre, et il nous faut accueillir ce quelqu'un d'autre, cet « étranger ». Nous allons nous entendre plus ou moins bien avec cet « étranger » qui arrive. Il va falloir l'accueillir dans sa différence et qu'il soit suffisamment enraciné pour s'intégrer à la famille.

Il y a donc une différence fondamentale avec l'animalité. Les animaux se reproduisent à l'identique, même s'il y a parfois des variables d'ajustement liées à l'environnement.

Transmettre la vie biologique ne suffit pas chez les humains car « l'Homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. ». L'homme ne vit pas seulement de ce dont le corps a besoin (le pain), mais de toutes choses (parole au sens large) qui nous mettent en lien avec l'origine de la vie. Nous sommes un corps animé (âme), habité par autre chose que du physiologique.

Les choses sont extrêmement liées : un enfant qui manque d'affection, par exemple, va développer un rapport à la nourriture (boulimie ou autre...) qui n'est pas en place.

Dans la fécondité humaine, il s'agit de mettre au monde une personne. Ce n'est pas réductible au fait d'augmenter les chiffres du recensement.

Il s'agit de mettre au monde une personne jusqu'à ce que cette personne naisse à elle-même. Le cordon ombilical se coupe en plusieurs fois, et tout au long de la vie.

Plus on accueille l'autre dans sa différence, moins l'autre aura besoin de poser des actes qui le démarquent pour manifester son altérité.

## **2) La relation sexuelle humaine**

La relation sexuelle humaine n'est pas orientée exclusivement vers la procréation. Dans la grecque ancienne, la relation homosexuelle était considérée comme supérieure à la relation hétérosexuelle, car elle n'était pas orientée vers la procréation manifestant, en ce sens, une relation plus gratuite, un amour plus gratuit.

Il ne faut pas faire de la fameuse phrase de la Genèse « croissez et multipliez-vous » un absolu. En effet, elle se situait dans un contexte où le peuple d'Israël était en exil et se posait des questions quand au bien fondé de procréer étant donné l'avenir sombre dans lequel il était. Cette parole venait comme rappeler au peuple qu'il fallait garder l'espérance grâce à Dieu.

La procréation peut aujourd'hui se passer de la relation sexuelle. C'est vrai aujourd'hui grâce aux progrès de la science, mais c'était déjà vrai dans certaines sociétés africaines. Par exemple, une femme chef d'un village devait être considérée comme un homme pour assurer l'autorité. On la mariait avec une autre femme. Comme elles ne pouvaient pas avoir d'enfants par le seul fait de leur relation sexuelle et qu'il fallait néanmoins assurer la descendance du « chef », elle recevait un enfant d'un autre mais celui-ci devenait en toute légitimité leur enfant. Ceci montre que les humains trouvent des plans B. Ils savent s'arranger entre eux, au bon sens du mot. Ils s'organisent pour assurer du sens à ce qu'ils mettent en œuvre.

## **3) La Fécondité humaine**

C'est la capacité de donner la vie **humaine** qui ne se contente pas de pain, mais d'autre chose. C'est la parentalité spirituelle que nous soyons homos ou hétéros. C'est la responsabilité qui nous incombe à tous d'engendrer quelqu'un à lui-même, d'engendrer quelqu'un à sa propre vocation, lui permettre d'entrer dans sa propre vie.

Nous avons tous rencontré des personnes qui nous permettent d'être mieux nous-mêmes, qui nous engendrent à ce que nous sommes, des personnes qui nous ont aidé à devenir nous-mêmes (des pères ou mères spirituels).

Cet engendrement à nous-mêmes, c'est la fécondité humaine par excellence. Cela s'invente toujours.

C'est difficile car les autres nous font souvent jouer un rôle. Il y a des personnes qui captent, qui manipulent (gourous par exemple), mais le « père ou la mère spirituel », c'est autre chose. Nous avons des exemples comme Jean Vanier, Sœur Emmanuelle, l'Abbé Pierre. Ils ont été féconds.

⇒ **La parentalité in fine est spirituelle.**

Dieu nous donne la vie par son Esprit. Et quand on est habité par l'Esprit, tout se transforme en joie.

Certains choisissent le célibat consacré, consacré à quoi ? à Dieu ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Consacré plutôt à honorer la vie sous toutes ses formes, à recueillir les merveilles de Dieu. (Michée 6,8 : « Homme, le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu »).

Des couples stériles biologiquement décident d'être féconds autrement, de donner la vie autrement (engagements associatifs, familiaux, rencontres quotidiennes etc...)

## **4) Du côté du couple homosexuel**

Par rapport au couple homosexuel, certains s'aiment de cette fécondité spirituelle. D'autres souhaitent également être parent et élever des enfants en acceptant de recevoir un enfant d'ailleurs. Aujourd'hui, d'une manière générale, il y a un manque de réflexion de fond sur ce sujet.



Aujourd'hui, il n'est pas facile de s'identifier pour un garçon ou une fille. « On ne naît pas femme, on le devient ». Il y a beaucoup de modèles d'identification et notre société est en recherche d'égalité.

L'existence ou non des «spécificités» féminine ou masculine ?

La question de la loi naturelle ?

Un couple homo doit-il s'enfermer exclusivement dans la parentalité spirituelle ? Si l'adoption n'est pas possible, nous n'avons pas de choix possible.

La question du mariage ?

### **Réactions de Marie-Christine Bernard :**

#### **Société hétérogène :**

Aujourd'hui, certains disent que nous sommes dans une société d'indifférenciation sexuelle. Pour moi, c'est une ânerie. Les habits masculins ou féminins sont très différents (jeans par exemple). D'une manière générale, on sait tout de suite dire « bonjour madame ou bonjour monsieur ». On sait donc reconnaître facilement une fille ou un garçon, un homme ou une femme.

La société d'aujourd'hui ne nie pas la différence sexuelle. Elle ouvre le potentiel humain à toute personne.

Les rôles attribués automatiquement aux sexes sont remis en perspective pour que ce ne soit pas des rôles automatiques (rôle de l'homme, rôle de la femme). Chacun doit pouvoir choisir son rôle de son plein gré et la différence sexuelle n'est pas liée à un rôle. Un homme et une femme peuvent remplir de multiples rôles. Les rôles ont souvent été liés simplement à la masse musculaire.

Mais, on voit aujourd'hui des femmes chauffeurs poids lourds et cela amène un bien dans l'entreprise.

Dire qu'un père qui devient père au foyer se dévirilise est absurde. Une maman peut faire preuve d'autorité autant qu'un papa etc...

Un enfant a besoin qu'on l'aime et il a aussi besoin d'un cadre (autorité). Et l'homme et la femme peuvent remplir ces rôles, l'un ou l'autre. C'est une richesse aujourd'hui de voir les parents remplir des rôles différenciés, mais non liés à leur sexe.

Les rôles sont parfois liés à un environnement (exemple, les filles dans les banlieues développent plus de combativité à cause des agressions).

**Notre société est hétérogène  
et c'est une chance donnée à chacune et chacun  
d'être heureux plutôt que de lui imposer des stéréotypes.**

#### **La question du mariage**

De quoi part-on ?

- De la définition du mariage. Elle existe. On la garde et on fait entrer les couples homosexuels dans cette définition ?
- Des couples homosexuels : on leur donne un statut pour qu'ils vivent heureux, se promettent fidélité etc... et on se pose la question de savoir comment on appelle ce statut ?

Aujourd'hui, le seul mot disponible est celui du mariage. Rien d'autre n'est prévu.

Historiquement, le mariage est une institution liée à des enjeux matériels, d'héritage et de filiation. Aujourd'hui, le mariage est une affaire d'amour avant tout. C'est relativement nouveau dans l'histoire. Alors que se passe-t-il quand on ne s'aime plus ?

On ré-apprend à s'aimer d'une autre manière au fur et à mesure des années passées.

Ou on se sépare du mieux possible en se disant « pourquoi rester ensemble puisqu'on ne s'aime plus ? »

C'est toute la question de la conjugalité. Et aujourd'hui, les jeunes ne sont pas dupes. On voit des couples se séparer en bon accord après de nombreuses années de vie commune, leurs enfants étant élevés et ayant fait leur vie. Ce n'est pas forcément scandaleux.

Si la conjugalité est en point d'interrogation par rapport au temps (des questions nouvelles surgissent, par exemple, faut-il entrer dans des « séquences de fidélité » ?), **la parentalité, elle, est pour la vie**. On est toujours parents de ses enfants, quoi qu'il arrive.

**Invariants :**

Il faut toujours garder à l'esprit les invariants anthropologiques qui sont la spécificité de l'humain : L'homme ne vit pas seulement de pain...

L'important est notre capacité à « créer » du sens, c'est-à-dire tout ce qui relève du goût de vivre, de donner de la saveur à la vie.

Nous avons besoin d'exister socialement et d'y apporter notre contribution, d'éprouver sa consistance dans les relations que nous entretenons (exemple des agriculteurs qui se suicident. Ce n'est pas seulement une question d'argent, mais aussi parce qu'ils considèrent qu'ils n'apportent plus leur contribution : ils veulent vivre de leur production et non pas de subventions).

**Fécondité du couple homosexuel**

Tout le monde est concerné par la parentalité spirituelle.

La question à se poser personnellement :

A quoi suis-je appelé en terme de fécondité ?